

LES DOULEURS DE LA VIE LA MORT LE PURGATOIRE,

ESPÉRANCE ET CONSOLATION

PAR M. l'Abbé V. POSTEL.

1 fort volume in-12, relié—Prix franco \$1.35

CHAPITRE IXe.

QUE LA PERTE DE CEUX QUE NOUS AIMONS EST LA PLUS GRANDE DOULEUR DE CETTE VIE.

DIEU nous a donné un cœur, siège de l'affection, par lequel nous vivons plus encore que par l'esprit. Le cœur, à vrai dire, c'est tout l'homme; et voilà pourquoi Dieu demande que nous le lui consacrons, parce qu'alors nous sommes tout entiers à lui: "Mon fils, présente-moi ton cœur." De-là encore ces expressions: "C'est un grand cœur, un noble cœur": pour marquer le plus haut mérite d'un homme. Aussi ne sommes-nous rien sans l'affection, l'amour, le dévouement. Mais, après Dieu, qui donc aimerions-nous sinon les compagnons de notre pèlerinage, ceux qui nous ont donné la vie, ceux qui partagent la nôtre, qui ont dans les veines le même sang que nous, qui ont respiré le même air, habité le même toit, se sont réjouis et ont pleuré avec nous? A qui ce cœur s'attacherait-il si ce n'est à ses parents? Aussi n'y a-t-il au monde rien qui l'émouve comme leur présence, leur image, leur souvenir. Notre âme est divisée, nous n'en possédons que la moitié, l'autre est à eux. Et cela est naturel, cela est légitime, puisque le Seigneur en a fait un commandement.

D'où il suit, et cela ne demande aucune démonstration, que le plus grand déchirement n'est pas de mourir soi-même, mais de voir mourir les siens, de dire à ces êtres chers un éternel adieu. *Eternel*: ce n'est point le mot pour un chrétien, mais la langue humaine l'a consacré parce qu'il rend mieux l'amertume de la séparation. De toutes les douleurs de la vie, encore une fois, c'est la plus poignante. Qu'est-ce, à côté d'une bière dans la famille, qu'une infirmité, une perte de fortune, une ambition déçue? Comparera-t-on jamais entre elles ces épreuves? Voilà qui vraiment empoisonne et flétrit l'existence.

O mort, pourquoi briser aussi cruellement tous ces liens du cœur indispensables et sacrés? Pourquoi dessécher ces sources d'amour et de sainte jouissance où nous puisons nos joies les plus sensibles, les plus saines, les plus providentielles? Quand je gémis sur un tombeau, les eaux de l'arctique m'ont tout mon être: je me sens défaillir de douleur: le monde n'est plus rien pour moi, et la vie elle-même m'est à charge. Comment poursuivre ma route sans la main sur laquelle j'ai toujours appuyé, sans le tendre regard qui me soutenait, sans l'atmosphère d'amour qui m'entourait en me réchauffant délicieusement?

"Tous ces êtres bien-aimés, père, époux, mère, frère ou sœur, enfant cher, frappés par les foudres de la mort, jettent sur mes yeux un voile épais, qui ne me permet plus de jouir de la lumière de la joie, des charmes de la vie. Dans ces scènes de deuil et de désolation, de larmes amères et de profond abattement, le fils qui a perdu un père, une mère, l'époux qui a vu mourir son épouse, le père qui serre dans ses bras le corps inanimé de son enfant, quelles victimes du malheur sur les cadavres des victimes du trépas! Il semble que ceux qui meurent à la vie emportent le cœur de ceux qui meurent au bonheur.

"Que dire à ces fils inconsolables qui ne voient plus devant ses yeux ceux qu'il a vus en premier lieu dans ce monde, ceux qui l'ont dirigé, instruit, ceux qui l'ont tant aimé, qui pour lui ont tant souffert, qui étaient une portion de lui-même, en qui il n'y avait rien qui ne fût pour lui? Ne lui parlez pas de plaisirs, ne lui parlez plus de divertissements: car vous ne lui rendez rien de ce qu'il a perdu. C'est le cri de Rachel pleurant ses enfants, et ne voulant point être consolée, parce qu'ils ne sont plus. Il se renferme dans sa douleur, il se fait un trésor de ses peines et de ses larmes: c'est ce qui lui reste, depuis qu'il ne trouve plus dans le monde le bonheur sur lequel la nature l'avait conduit à compter. Il s'agit pour lui d'un bien qu'il n'a plus, et qu'il apprécie doublement aujourd'hui qu'il l'a perdu.

"Que dire à cet époux alligé, tout jeune encore, qui perd en un instant rapide l'épouse la plus aimée, la compagne fidèle de ses travaux, la dispensatrice de ses joies, celle qui partageait toutes ses peines en les adoucissant? Quo dire à cette épouse qui a dit l'éternel adieu au conducteur de sa jeunesse, au cœur qui avait ravi le sien, qui en était l'appui et la lumière? L'un et l'autre ils se reportent vers le passé; ils se rappellent les commencements de leur attachement, ces heures délicieuses, hélas! et si fugitives, les paroles, les accents, les regards du bien-aimé: et tout cela, ils le voient enseveli dans une nuit obscure, dont les échos ne répondent point à leurs plaintes. Ils élèvent la voix, ils étendent la main, et ils n'entendent plus la voix qui les consolait, ils ne touchent plus la main qui leur prodiguait les caresses; ils se trouvent seuls en face des tristes dépouilles, des restes muets, de celui ou de celle qui n'est plus pour eux qu'une vision navrante. Mais bientôt ils entendent d'autres voix qui les émeuvent... Ah! ces voix émeuvent aussi cet homme, cette femme, à qui elles n'arrivent plus: ce sont celles de ses enfants, de ces innocentes créatures qu'on ne peut voir pleurer

sans s'imaginer qu'on voit pleurer les anges. Ils cherchent, et ils ne trouvent plus leur père, leur mère absente; ils regardent, ils ne voient plus: ils interrogent, ils s'attristent, on ne sait que leur répondre. O poignante douleur!

"Que dire à ce père si, lorsque les traces du passage de la mort sont encore toutes récentes, la fatale et terrible messagère revient se présenter, et frapper les enfants comme elle frappa la mère? Plongé dans l'océan de ses peines, il ne se soutenait sur les flots qu'en se cramponnant à une planche de salut qui lui échappe. Consumé par un long supplice, il trouvait dans l'affection et dans les caresses de ses enfants un certain adoucissement à ses maux: et voilà que la mort attise le feu qui le consume, et jette, si l'on peut employer cette image, de nouveaux combustibles dans le foyer du malheur... Que de douloureux gémissements, que de soupirs amers, que de plaintes déchirantes, s'exhalent de ce cœur meurtri! C'est la solitude effrayante s'est faite autour de lui, et les cris de sa détresse y font retentir un plus terrible écho."

A chaque perte nouvelle, jusqu'à l'heure où l'on tombe soi-même, les désolations reviennent, aussi insupportables. C'est mourir autant de fois, être garrotté sur l'instrument du supplice.

Et cependant, là encore Dieu apparaît comme le consolateur; il l'est, mais il n'y a que lui qui puisse être entendu. "La miséricorde de Dieu" est admirable au temps de l'affliction, comme "la pluie qui répand la pluie au moment de la sécheresse."

Où, cette miséricorde soulage et soutient merveilleusement, dans ces heures affreuses où tout ce qui est naturel encombre en nous, où ce qui nous entoure est aussi impuissant que nous-même. En voici un édifiant et persuasif exemple, rapporté par un écrivain contemporain, et qui se résume dans une lettre partie d'un cœur chrétien. L'auteur, celui de qui vient cette lettre, était un homme heureux. Revêtu d'un haut emploi conquis par un beau talent, époux d'une femme digne de lui qui versait sur tout cet intérieur domestique la suave douceur de ses vertus, il vit, en moins de deux minutes, au commencement de 1843, lors du tremblement de terre qui bouleversa la Guadeloupe, sa sœur, sa femme, ses sept enfants, écrasés sous ses yeux. Et voici les accents que lui dictait sa foi:

"Mon cher ami, j'ai su que vous étiez venu chercher pour me donner asile. Je ne vous oublierai pas par un remerciement, mon ami: car l'enterrement l'amitié d'une noble impulsion, c'est supposer qu'elle aurait pu faire autrement: mais j'éprouve le besoin, moi aussi, d'avoir de vos nouvelles, de savoir comment sont les vôtres, et de partager votre bonheur comme vous avez partagé mon affliction.

"Elle n'est pas aussi amère que quelques personnes le pensent. Il est des croyances qui consolent, des convictions qui dédommagent. Elles sont, les unes et les autres, tellement profondes, que je n'ai pas cessé mes relations intellectuelles avec les miens. Je les consulte. Le cœur qui est devenu le seul organe, voit leurs résolutions, entend leurs réponses: et ma conscience, qui foule aux pieds ma raison, décide mon jugement. Croyez-en bien, l'homme n'est pas composé d'argile seulement.

"En me voyant enlever, en moins de deux minutes, tous ces corps si pleins d'une admirable beauté, non pas de cette beauté matérielle que les vers détruisent si promptement, mais de cette beauté sur laquelle la vertu et l'intelligence jettent un reflet céleste; en voyant rentrer dans la matière la partie argileuse des miens, j'étais perdu si j'avais pris le néant pour la limite de l'homme! Aujourd'hui je suis calme, résigné, tranquille; je m'incline avec respect sur la main qui a voulu que les choses fussent ainsi modifiées. Je vais plus loin: je la remercie. Car elle est dirigée par des principes d'une rigoureuse, obéissante et parfaite justice. Et, en me permettant d'apprécier tout ce qu'il y avait de grand, de noble, de céleste, dans la réunion de tout ce qui m'a été enlevé, Dieu m'a dit: Je te place dans la position d'être imbecile ou injuste en supposant que tu puisses admettre que je n'ai pas un but digne de moi.

"Croyez-en votre vieil ami: Louise est immortelle, Victorine et Stéphanie sont immortelles, mes petits enfants, si pleins d'innocence et de grâce, sont immortels; cette vertueuse Matvina, sainte et martyre, est immortelle. Sentir autrement, c'est fouler aux pieds toutes les affections basées sur la vertu, pour les remplacer par les creuses théories et les raisonnements disloqués d'une ignorance et présomptueuse raison.

"Je suis ici sous la double impression de la vérité et de mon affection pour vous... Je voudrais vous voir partager des croyances qui, seules, vous rendront heureux. Je suis dans une situation trop solennelle pour trouver de la satisfaction à importer d'assaut, par le raisonnement, ce que je ne puis espérer d'obtenir, par affection pour vous, que par la force des convictions...."

Un an après, ce fervent et clairvoyant chrétien, M. Nadeau Desislets, allait rejoindre les siens, à l'anniversaire précis de leur mort. Heureux ceux qui espèrent dans le Seigneur!

UNE SEMAINE DE SOUVENIRS ET DE PRIÈRES POUR LES DEFUNTS

PAR
Le Rev. P. GAY.

Brochure in-18.....Prix franco 8 cts.

DEVOTION ENVERS LES *Ames du Purgatoire*

PAR
Saint Alphonse de LIGUORI.

Brochure in-18.....Prix franco 5 cts.

SOUVENEZ-VOUS DES AMES DU PURGATOIRE

PAR
H. DE GENTELLES.

Brochure in-32.....Prix franco 5 cts.

CONSOLATIONS

PAR
LE R. P. AL. LEFEBVRE
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

1 volume in-12.....Prix franco 75 cts.

L'éternité s'avance!

ET NOUS N'Y PENSONS PAS
OU
REFLEXIONS ET PENSEES POUR MOURIR SAINTEMENT

PAR
Le R. P. de GERAMB.

1 volume in-12.....Prix franco 55 cts.

LES CONSOLATIONS DE LA FOI DANS LA MORT

OU
Quelques fleurs cueillies sur la tombe de nos proches et de nos amis qu'abrite la croix.

PAR
M. l'Abbé HERBET.

1 volume in-12.....Prix franco 88 cts.

TRIBUT D'AMOUR AUX AMES DU PURGATOIRE

PAR
MGR RICARD

1 petit vol. in-32.....Prix Franco, broché 10 cts.
relié 20 cts.

LE *Mois de la Sainte Eglise*

FLEURS DE NOVEMBRE
Légendes, élévations et prières
pour tous les jours du mois

1 volume in-32.....Prix Franco 13 cts.

BOUQUET SPIRITUEL AUX AMES DU PURGATOIRE

32ÈME EDITION.
Brochure in-32.....Prix franco 5 cts.

LA TOUSSAINT Les Morts—La Dedicace

PAR
M. l'Abbé COULIN.
TOME Ve DE L'ANNÉE DU PIEUX FIDELE
1 fort volume in-18.....Prix franco 63 cts.

LES SAINTES AMES DU PURGATOIRE

PAR
UN RELIGIEUX TRAPPISTE.
1 volume in-18.....Prix franco 38 cts.

JESUS CONSOLATEUR DANS LES DIFFERENTES AFFLICTIONS DE LA VIE

PAR
Le Rev P. HAYER, Recollet.
1 volumes in-18.....Prix franco 55 cts.

LE MOIS DE NOVEMBRE

Consacré au soulagement des âmes du purgatoire.
PAR
M. le Chanoine HALLEZ.

1 volume in-18.....Prix franco 50 cts.

L'ACTE HEROIQUE de CHARITE

Démontré aussi favorable aux vivants qu'aux défunts.
PAR
LE R. P. FR. GAY.

Brochure in-18.....Prix franco 5 cts.

LE PURGATOIRE ET LE CIEL

MÉDITÉES SUR LE CHEMIN DU CALVAIRE
PAR
Le Rev. P. BRONCHAIN.

Brochure in-18.....Prix franco 5 cts.

LE CŒUR AGONISANT

SALUT DES MORBONDS
Consolation des affligés

PAR
LE R. P. BLOT

1 volume in-18.....Prix Franco 25 cts.

LA DOUCE ET SAINTE MORT

PAR
Le R. P. CRASSEY.

EDITION REMANIÉE AVEC SOIN
PAR UN
PÈRE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

1 volume in-12.....Prix franco 63 cts.

SOUFFRANCES ET CONSOLATIONS

PAR
Mme TARBÉ DES SABLONS
1 volume in-18.....Prix franco 33 cts.